

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège sociale : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°31 – mai 2014

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication :

Philippe Davis

Rédacteur en chef :

Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :

Annie Tubiana-Warin

Illustrations :

Grégoire Lacroix

Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :

Alain Casabona

Camerlingue :

Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :

Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'Honneur :

Jean Amadou+

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay+

Alain Casabona

Président :

Philippe Davis

Vice-présidents :

Grégoire Lacroix

Alain Meridjen

Secrétaire général :

Jean-Pierre Delaune

Trésorier :

Claude Grimme

Mediatrice :

Claudine Cordani

Ambassadeur plenipotentat :

Patrick Moulin

Administrateurs :

Alain Créhange

Pierre Dérat

Jean Desvilles

Claude Grimme

Xavier Jaillard

Jean-Yves Lorient

Pierre Passot

Antoine Robin-O'Connolly

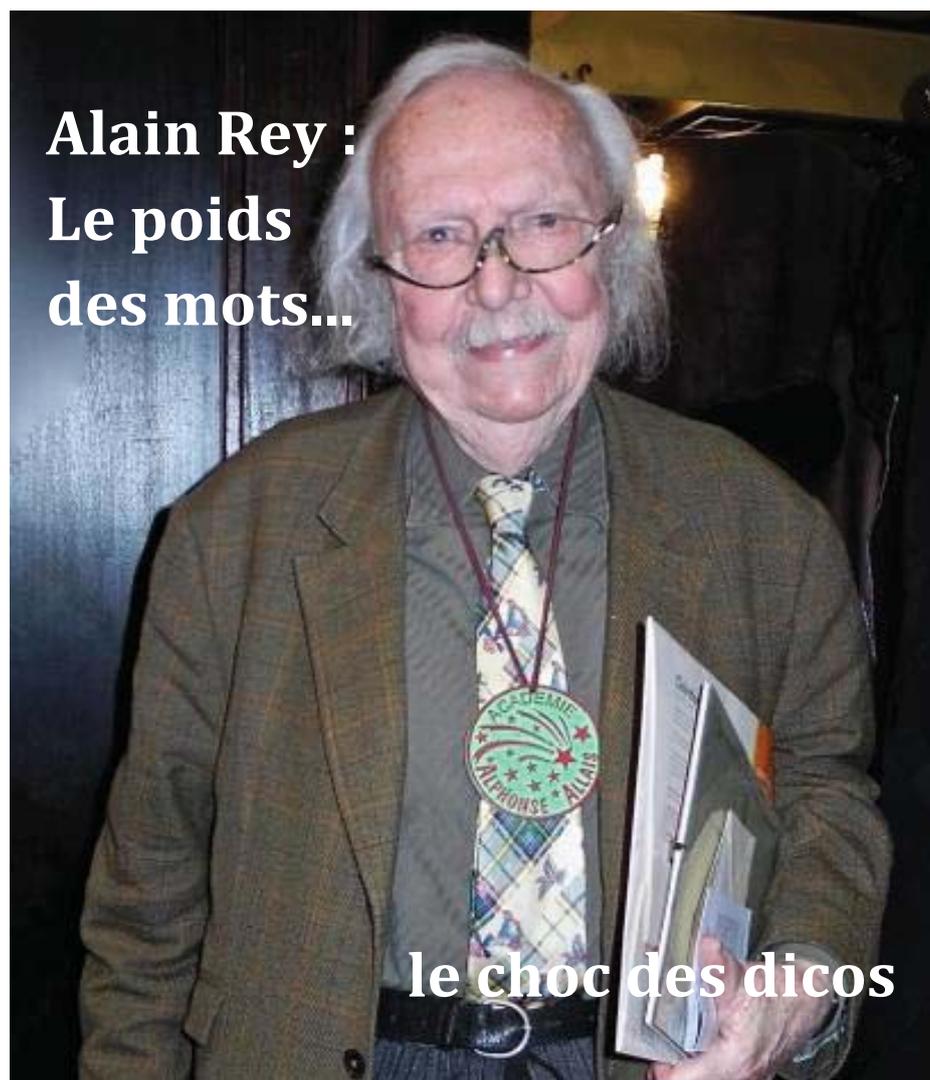
Jean-Luc Robin O'Connolly

Gilles Rousseau

Annie Tubiana-Warin

Marielle-Frédérique Turpaud

Claude Turier



Sommaire

Page 2: Actuais par *Alain Meridjen* – *Le Salon du Livre de Autun.*

Page 3: L'édito de *Philippe Davis* – *Le courrier des lecteurs* par *Jean-Pierre Delaune.*

Page 4: Les lettres de Créhange par *Alain Créhange* – *Allaiscopie* par *Alain Meridjen.*

Page 5: L'humeur jaillarde par *Xavier Jaillard* – *Du côté de chez Greg* par *Grégoire Lacroix.*

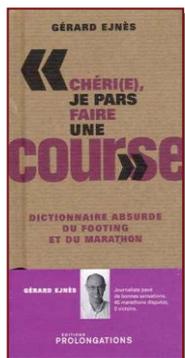
Page 6: *Bien l'bonjour d'Alphonse* – *Il faut Allais au cinéma* par *Philippe Person.*

Page 7: *Ils ont fait l'événement* par *Alain Meridjen.*

Page 8: *Alain Rey, Académicien Allais* par *Alain Meridjen.*

Photos : Gérard Hourdin

Allais l'eût lu...



Il a remis ça !

Après nous avoir régalez avec son livre « *Il m'a sucé la roue* » consacré aux expressions du cyclisme, Gérard Ejnès, directeur adjoint du journal L'Équipe et patron de France Football, récidive sur la route de l'humour loufoque avec son tout dernier opus « *Chéri(e), je pars faire une course* », dictionnaire absurde du footing et du marathon.

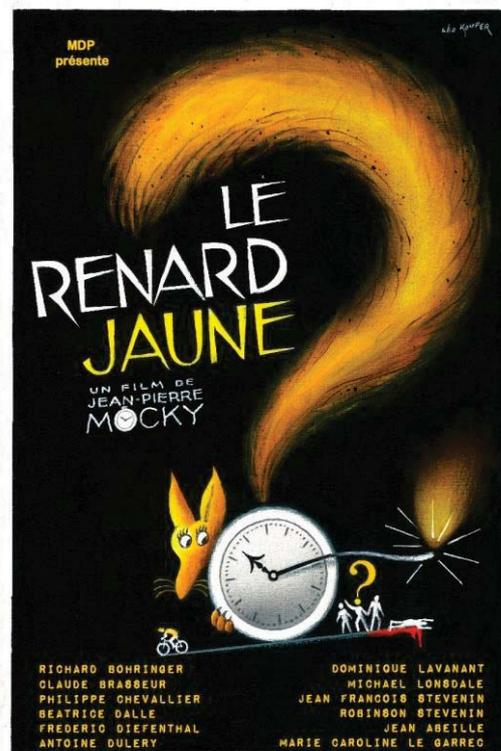
On y découvre, entre autres, que la spécificité du dossard est de se mettre sur le ventre et que le bon fonctionnement du genou garantit à son propriétaire de ne pas finir sur les rotules, sans oublier bien sûr qu'un lacet mal lacé avant la compétition peut devenir le vrai neud du problème.

« *Chéri(e), je pars faire une course* » est un recueil de définitions hilarantes d'une discipline sportive finement et spirituellement observée. De quoi satisfaire conjointement les amoureux des mots, les adeptes du jogging et les émules de Spiridon Louys. Un ouvrage indispensable à toute bibliothèque allaisienne, signé Gérard Ejnès, journaliste pavé de bonnes intentions.

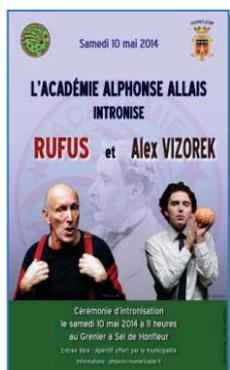
« *Chéri(e), je pars faire une course* », de Gérard Ejnès, Éditions Prolongations, dans toutes les bonnes librairies, 12 € TTC.

Mocky Luke

L'homme qui filme plus vite que son ombre a réalisé en 7 jours chrono *le Renard Jaune*, un polar malin à la hauteur de son titre.



Tous à Honfleur Rocquencourt 2014 : un cru de bonne facture Le 10 mai 2014 !



Président de la 18^e édition, **Philippe Davis** a remis le Grand Prix du Jury à David Bostelli, le Prix du Mécène au duo « Les Glandeurs Nature » et le Prix Spécial du Jury à Sébastien Marx. Rappelons que la direction artistique du 18^e Festival d'Humour de Rocquencourt était assurée, cette année encore, par Eric Bouvron, l'heureux époux de notre académicienne Sophie Forte.



Photos : Brigitte Lager

Autun : Quand l'Académie Alphonse Allais fait salon

Une fois n'est pas coutume, la police et les organisateurs sont tombés d'accord sur le nombre de visiteurs du Salon du livre de Autun (La concordance d'Autun...) : 10.000 passionnés de lecture ont pu rencontrer leurs auteurs préférés, présents sur les très nombreux stands.



Autun en emporte les ventes...

En présence de Rémy Rebeyrotte, Maire de Autun et lecteur avisé, une importante délégation de notre académie, conduite par Xavier Jaillard, a réuni autour de René de Obaldia, Académicien français,

Isabelle Alonso, Alain Rey, Philippe Davis, Gauthier Fourcade, Alain Créhange, Claude Turier et Jean-Pierre Delaune.



Patricia Martin (France Inter) interroge trois de nos illustres académiciens

Une manifestation très médiatisée qui s'est terminée par un dîner de gala dans les salons d'honneur de la mairie de Autun.

Un événement majeur qui peut ouvrir la voie, pour notre académie, à un futur « Tour de France » des salons du livre !

Alain Meridjen

L'illustre linguiste et lexicographe Alain Rey a été reçu à l'Académie Alphonse Allais le 20 janvier dernier.

Directeur de la rédaction des éditions « Le Robert » depuis 50 ans, Alain Rey est assurément un homme sérieux... Mais n'oublions pas qu'Alphonse Allais était attaché à une pratique irréprochable de la langue française ; rendre hommage à cette rare qualité était bien naturel pour notre académie.

Par bonheur, Alain Rey a su se départir de sa rigueur naturelle sous les projecteurs de « La Crémaillère » de Montmartre.

Xavier Jaillard était son parrain et René de Obaldia son voisin de table.

Cet environnement plutôt malicieux a favorisé une bonne humeur communicative. Une très belle manifestation, appréciée par tous !

Le lendemain 21 janvier à 11 heures, après une courte nuit, s'est déroulée la cérémonie annuelle de remise des « Alphonse », sous la coprésidence de Xavier Jaillard et Jean-Pierre Delaune.

La première édition s'était tenue en 2012 à l'Assemblée nationale ; la seconde a changé de décor, à savoir celui du Théâtre de la Huchette, aimablement mis à notre disposition par son directeur, Jean-Noël Hazemann.

ALAIN REY, PÈRE DES ROBERT

**Il est le père des Robert
Au saint des saints... des dictionnaires !**

**Bien que l'astuce soit primaire,
Vieux calembour de légionnaire,
N'y voyez pas le moindre impair**

**Inconvenant ou populaire
Pour ses Robert...**

**Étant le papa des Robert
(Plus convenable que le père...),
Alain respire en ayant l'air
De souffler mots dans ses artères !**

**Un artifice pulmonaire
Qui enrichit ses dictionnaires,
Les deux Robert...**

**Car grand Robert, devenu père,
A engendré petit Robert
Et Alain Rey, en tant qu'expert,
Est devenu grand-père hors pair,
Les deux Robert faisant la paire,
Mais ceci est une autre affaire
Pour les Robert...**

**Après ce long préliminaire
Peu salubre pour les nerfs,
Fêtons ce roi des dictionnaires !
Il est linguiste visionnaire,
Lexicographe mercenaire
Et notre nouveau pensionnaire,
Grâce aux Robert...**

Un prestigieux aréopage d'académiciens s'est bravement aventuré dans cette parodie burlesque ; parmi les participants, citons par ordre alphabétique (pour respecter les règles lexicographiques de notre nouveau récipiendaire) : Christophe Barbier, André Bercoff, Gérard Dahan, René de Obaldia, Gauthier Fourcade, Thierry Geffrotin, Virginie Lemoine, Popeck, Patrick Préjean, Alain Rey, Gonzague Saint Bris, André Santini... et beaucoup d'autres (que je n'ai pas le loisir de citer, en raison du quota de caractères d'imprimerie qui m'est alloué dans cet éditorial...).

Le 5 février, nous avons organisé à Antony, devant 500 spectateurs, une soirée théâtrale rassemblant deux de nos récents académiciens : Christophe Barbier, à la tête de sa troupe de l'Archicube, a présenté « Faisons un rêve » de Sacha Guitry ; en première partie, Albert Meslay a donné quelques extraits de son dernier spectacle. Un énorme succès.

Enfin, cette année, notre manifestation honfleuraise se tiendra le samedi 10 mai. Nous introniserons Rufus, en compagnie d'un jeune humoriste belge à fort potentiel : Alex Vizorek. Belles réjouissances en perspective ! Avec toute mon amitié.

*Philippe Davis,
Président*

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

J'ai remarqué que journaux, revues et magazines organisent le repère de leurs pages par l'utilisation de chiffres croissants depuis la première page, appelée 1, jusqu'à la dernière appelée... ça dépend du nombre de pages mais c'est un chiffre plus important.

Pour bien me faire comprendre, je prendrai un exemple simple, celui de l'Allaisienne – formidable bulletin, la question n'est pas là – qui compte désormais 8 pages. La première porte le numéro 1. Je peux comprendre cela n'étant pas ennemi des traditions. Toutefois, à peine ai-je tourné cette page que je tombe sur la suivante. Eh bien ! Il y a fort à parier que celle-là porte le numéro 2. Vous surprendrai-je en ajoutant que celle qui lui fait face porte le numéro 3 ? Non, bien sûr.

Certes, au bout de trente numéros, vous n'y faites plus attention. Votre rédacteur en chef Alain Meridjen ainsi que sa complice et adjointe, la délicieuse Annie Tubiana-Warin, ne peuvent avoir l'œil à tout. Mais enfin, en conservant cette habitude, vous tuez un peu l'effet de surprise et vous vous embourgeoisez quelque peu, loin de l'esprit hydropathesque et chanoïnesque du bon maître.

Par Jean-Pierre Delaune



C'est pourquoi je m'autorise à vous livrer cette suggestion : plutôt que de vous servir sempiternellement de chiffres pour repérer vos pages, pourquoi ne pas utiliser des lettres, des noms de fleurs ou de légumes, etc. Cela ajouterait une touche de poésie et contribuerait à maintenir au sommet de la presse mondiale l'un de ses plus beaux fleurons : L'Allaisienne.

Alain Culte

Cher lecteur,

Votre idée n'est pas dénuée d'intérêt. Notre Comité de rédaction avait déjà envisagé la chose, comme vous pourrez le lire en page concombre. D'ailleurs, comme l'exprime si joliment Philippe Davis dans son poème (page pétunia), toute l'équipe de l'A4 pense de même, ce que corrobore Alain Casabona, le Grand Chancelier de l'Académie, dans son allocution annuelle que nous publierons dans notre numéro KSDH à paraître prochainement.

Pour l'heure, je vous invite à lire sur ce sujet, page coquelicot, les pertinentes remarques signées Alain Crébange qui font écho à l'humeur jaillarde (page artichaut).

Francisque Sarcey Fils



Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



L'Agence pour la Déontologie dans la Pratique de l'Assassinat, du Terrorisme, de la Répression et des Exécutions Sommaires (ADPATRES) lance une mise en garde sur les effets indésirables liés à une utilisation inappropriée des poisons. Un sous-dosage de ces substances, en effet, est susceptible non seulement de provoquer l'échec de la tentative d'homicide, mais aussi, parfois, d'aller jusqu'à se solder par une amélioration de l'état de santé de la personne visée. Il peut ainsi arriver que l'administration d'oxyde d'arsenic conduise



inoportunément à la guérison d'un lupus, ou que celle de digitaline ait pour conséquence regrettable le rétablissement du rythme cardiaque de la présumée victime. La publication de cette information a suscité des réactions diverses : alors que l'Ordre national des pharmaciens a exprimé son inquiétude quant aux « conséquences probables de cette annonce sur le chiffre d'affaires de la profession », la Chambre syndicale des armuriers s'est réjouie, pour sa part, des « conséquences probables de cette annonce sur le chiffre d'affaires de la profession ».

Alain Créhange

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :



« Les voyages forment la jeunesse mais déforment les chapeaux haut-de-forme »

Les voyages forment la jeunesse. Rien de moins évident. Dans bien des cas ils contribuent même à la déformer. On pense naturellement à tous ces jeunes qui partent avec armes et bagages, loin, très loin de leurs bases, au nom d'une idéologie obscure, et qui en reviennent (pas toujours d'ailleurs) la tête explosée, au malpropre comme au défiguré, après en avoir bavé des ronds de chapeau. Le chapeau précisément, et le haut-de-forme en particulier, dont on se souvient qu'il fut jadis considéré pour les gens de la haute comme l'attribut, pour ne pas dire l'épi-tête du sujet. Un sujet qui pouvait tout se permettre dès lors qu'il arborait un couvre-chef au sommet du caillou. Si le haut-de-forme avait pour fonction première de rehausser son prestige, il était aussi censé lui faire prendre de la hauteur.

De nos jours, le haut-de-forme n'a plus la même raison d'être. Si un routier roulait sur les chapeaux de roue, gibus sur la tête, au volant de son semi-remorque et s'envoyait en l'air sur un dos d'âne mal signalé, on ne donnerait pas cher de son

galurin... ni de ses cervicales. De même, quel serait le sort d'un original qui traverserait Paris en scooter après avoir troqué son casque homologué contre un haut-de-forme banalisé ? Terminer à coup sûr sa course aux urgences neurochirurgicales, à la première



gamelle. Avec la quasi-certitude, à la sortie, de travailler du chapeau pour le restant de ses jours.

Imaginons maintenant un baigneur déposant son haut-de-forme avant de faire trempette, et qu'il soit confondu avec un tabouret. Bonjour le bas-de-forme ! Une fois encore, Alphonse Allais aura fait preuve d'un sens aigu de l'anticipation. Son esprit visionnaire doit nous encourager à la plus grande vigilance. Et, si l'on ne veut pas être déçu du voyage, avec le risque

d'avoir un jour à manger son chapeau, il est vivement recommandé de laisser le sien bien rangé dans sa boîte.

Simple principe de précaution.

Alain Meridjen

Les passalatéés



Les temps changent. Jadis, on choisissait un métier : sportif, chanteur, photographe, comédien... et les résultats étaient une œuvre commune. Pour qu'une chanson naisse, il avait fallu un auteur, un compositeur, un arrangeur, des musiciens, un interprète, un imprésario, une maison de disques ; pour un livre s'étaient groupés un écrivain, un correcteur, un metteur en pages, un imprimeur, toute une maison d'édition, des libraires – bref, on ignorait le chômage.

Aujourd'hui, grâce aux technologies triomphantes, tout s'est concentré en un minimum de collaborateurs, au point que certaines professions se composent d'un seul individu occupant tous les postes. Celui-là connaît son métier ET celui des autres. Un sportif, par exemple, après avoir réalisé son exploit, peut le raconter à la télévision, mais aussi commenter tous les autres sports, animer les débats où on l'invite, faire rire le public sur les plateaux

de variétés, écrire le livre de sa vie, le vendre sur internet, tout cela avant de tourner son premier film, quand on ne le



retrouve pas au théâtre jouant un débile mental, au hit-parade de la chanson, célébrant sa brousse natale ou dans la

politique, occupé à collecter des pièces jaunes (ces hypothèses imaginaires ne visant personne).

Pour en arriver là, une seule condition, nécessaire et suffisante : passer à la télé. C'est ainsi qu'est née progressivement une espèce nouvelle de mammifères bipèdes : les Passalatéés. On en trouve un grand nombre de variétés, du *temouinus exceptionalis*, qu'on ne rencontre qu'une seule fois, jusqu'à *l'animator rex* et au *journalistus permanentus quotidiannis presentator*, etc.

Il est donc essentiel, en cette période privilégiée de notre culture et de notre civilisation, que chacun de nos académiciens devienne un Passalatéé. Autrement sinon, comment-t-esse que ferions-nous pour que l'Académie, l'Allaisienne et tout ça soyent connues de l'assistance publique ?

Xavier Jaillard

Du côté de chez Greg (suite) Art brut



Mon voisin se sent bien seul depuis la mort de son caniche nain.

Il faut dire qu'il avait pour habitude de le promener « au lancer » après l'avoir accroché, tel un appât, au bout d'une ligne de pêche au gros dont le moulinet lui permettait de le lancer très loin pour le ramener tranquillement sans quitter sa chaise longue, et surtout sans s'éloigner de son verre de pastis.

C'est en voulant battre son record de distance (87 mètres) qu'il atteignit la ligne à haute tension voisine. Le temps d'une étincelle et son caniche devint encore plus nain pour cause de carbonisation intégrale.

Le brave homme recueillit les cendres dans une bouteille de Coca Light dont il fit un agréable pied de lampe garni, hélas, d'un

abat-jour en toile de Jouy dont j'ai trouvé le dessin érotique totalement déplacé par rapport au contenu funéraire de l'objet.

Puis à la réflexion je me suis dit que, Douanier Rousseau du luminaire, il avait magnifiquement symbolisé les célèbres duettistes Eros et Thanatos. Un soir qu'il regardait avec émotion le pied de son « installation » funéraire, il prononça ces mots, d'une

originalité qui laisse pantois : « Finalement, on est bien peu de chose... »

Ce « on », qui m'associait à une humilité que je ne partageais pas, m'agaça.

Ma réponse fut brève :

« Parlez pour vous, mon vieux ! »



Ils sont des nôtres...

Mesdames Caroline Caradec de Paris, Suzanne Drouet-Freudenberg de Rocquencourt, Soräyâ Laïssäoui de Rochefort du Gard, Viviane Weil de Paris.

Messieurs Patrick Bellois de Versailles, Michel Cantal-Dupart de Paris, Bernard De Mones de Paris, Lucien Labauve de Drancy, Arnaud Somveille de Chatenay-Malabry et, sans conteste le plus allaisien d'entre eux, le bien nommé Eric Allais de Draveil !

Bienvenue parmi nous !

Bien l'bonjour d'Alphonse



L'Allaisienne N°31 – mai 2014 – page 6

Le truc de la famille

Je n'ai jamais songé à prétendre que le célibat ne comportât point mille avantages particuliers dont la nomenclature m'entraînerait trop loin.

Mais à côté de ces profits, que de petites misères inéluctables, que d'infériorités morales, que de consternants déboires !

Vous avez beau dire, il est cent prouesses défendues à un garçon, lesquelles ne sont que jeux d'enfant pour une famille.

J'ai assisté ces jours-ci à toute une petite comédie qui m'a littéralement ravi et qui - l'avouerai-je ? - m'a fort incité à convoler et à procréer.

Arrivé un peu en retard, je trouvai le train à peu près bondé. Comme mon trajet était un peu long, mon nez devint plus long encore.

Mon attention fut vite attirée par deux jeunes enfants, un garçon et une fille, menant grand tapage de trompettes à la portière d'un wagon.

Derrière eux, debout, une femme dépoitraillée plus que de raison allaitait un nouveau-né qui piaillait comme un jeune démon.

Un monsieur - le père, évidemment, et le mari - se tenait dans le fond, fumant sa pipe à rendre la locomotive jalouse.

Mon parti fut vite pris, tant m'avait charmé ce joli tableau de famille. Je pénétrai.

Dire que je fus reçu par un sourire unanime serait une évidente exagération. Au contraire, mon arrivée détermina sur toutes ces faces un hideux rictus de mécontentement.

Un coup de sifflet et nous voilà partis.



Alors, changement à vue.

Le père remet sa pipe dans son étui.

La maman remmailote le gosse, le pose soigneusement dans le filet aux bagages et remet un peu d'ordre dans l'économie de son corsage.

Les deux aînés abandonnent leur trompette et

se collent dans un coin, bien sages.

Tout ce monde s'endort, sauf moi, émerveillé de ce rapide apaisement.

L'apaisement dura jusqu'à l'approche de la prochaine station.

A ce moment, nouveau changement à vue et reprise des hostilités.

La pipe, la maman dépoitraillée, le tout-petit qui gueule, les gosses qui soufflent dans leurs trompettes.

Et puis le train repart. Paix, silence, sommeil.

Il en fut ainsi à chaque station jusqu'à Bruxelles, où je me rendais, en compagnie fortuite de ces gens.

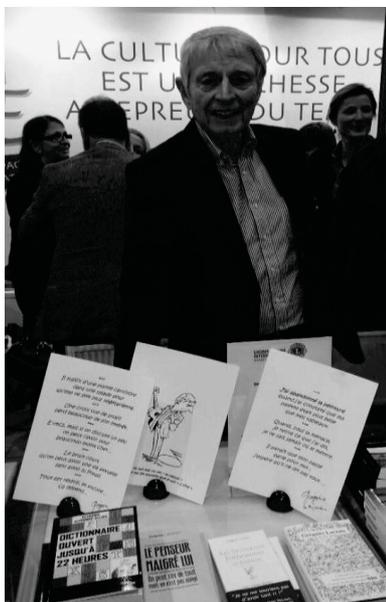
Je vous prie de croire que pas un voyageur n'eut l'idée d'envahir notre

compartiment.

Et je pensai que - peut-être bien - le monsieur à la pipe s'était marié et avait créé des enfants dans l'unique but d'éloigner de son wagon, quand il voyagerait, les intrus.

Alphonse Allais

Grégoire Lacroix au Salon du livre de Paris



Il faut Allais au cinéma

Il aura fallu deux spectacles pyrotechniques en 1914 et 1940 suivis de duos comiques mémorables, comme De Gaulle-Adenauer ou Mitterrand-Kohl, pour que le cinéma allemand se hisse enfin au niveau de son homologue français. Connaissant assez Alphonse pour deviner ses goûts cinématographiques s'il avait pu voir des films, et germaniques de surcroît, on peut affirmer qu'il se serait pouléché les babines devant *L'Étrange petit chat* de Ramon Zürcher qui scelle une nouvelle étape de la réconciliation franco-allemande. Car il s'agit ici - dit le réalisateur - de ne pas être « esclave d'une histoire ». Dans un appartement berlinois, qui aurait pu être parisien, toute une famille va et vient. Quelqu'un pose une assiette, quelqu'un remplit un verre de lait, un chat passe dans le champ, un papillon de nuit reste accroché à un abat-jour, etc, etc. Pendant 77 minutes où chaque minute paraît une heure, on assistera à ce que le dossier de presse appelle avec une justesse imparable : « une exaltante chorégraphie du quotidien ». Rien ne se passera donc.

Ramon Zürcher explique qu'il a voulu réaliser un « film d'horreur sans horreur ». Il y a parfaitement réussi. On peut aller plus loin : les événements qui pourraient se produire se déroulent certainement dans le film projeté dans la salle voisine. Confronté à un univers radical qui s'ingénie à ne pas se servir de ce qui est présent sur l'écran pour en tirer quelque chose, le spectateur pourra se laisser à la résistance passive. Refusant cette paix perpétuelle, cette communion ultime des Français et des Allemands dans une absence absolue d'histoire avec un petit « h » ou une grande hache, il fermera les paupières... Attention ! Toute tentative de roupillon ne le sauvera pas de ce temps dilaté. À son réveil, il constatera instantanément que le repas se poursuit et que le petit chat n'est pas mort. Et d'ailleurs, en quoi est-il étrange, ce gros greffier rouquin ? On aurait tendance à le trouver sympa, le père, et pendant que les protagonistes de ce non-film sirotent tranquillement leur café sans se soucier d'être maté par un matou, pas plus que par des salles vides, on rêverait de l'avoir sur ses genoux pour que ses ronronnements cachent nos ronflements.

« L'Étrange petit chat » de Ramon Zürcher, en salles à partir du 2 avril 2014

Philippe Person

Les Alphonses à la Huchette

Ils étaient quatre mille cinq cents selon les organisateurs, seize selon la police, à se presser devant les portes du théâtre de la Huchette, bravant ainsi l'interdiction du Ministre de l'Intérieur de tout rassemblement de plus de trois personnes sur la voie publique. Une décision qui a valu à Manuel Valls l'Alphonse de la prévention radicale, remis en son absence à Monsieur Jean-Noël Hazemann, directeur du théâtre. L'Administration sociale a été, elle, récompensée pour l'organisation urbaine chère à Bertrand Delanoë qui a proposé le plan de la nouvelle place de la Bastille et à

prouesse à l'égal de celle de Philippe Briand, Trésorier de la campagne présidentielle de 2007, récompensé pour avoir vendu cent quarante millions de tee-shirts à l'effigie de Nicolas Sarkozy, soit plus de deux pièces par Français, bébés et vieillards compris !

président de la société Montanso, ont obtenu, eux, l'Alphonse de l'évolution darwinienne, une récompense que Dieu lui-même aurait largement méritée s'il n'avait déjà été couronné pour sa gestion remarquable de la météo planétaire 2013, notamment en Russie (insolations d'avril), en Oklahoma (tornades de mai) et au Groenland (récolte des noix de coco dès le mois de juin).

Il importait de ne pas oublier les... Oubliés



Le dernier mot aux forces de police

Jacques Pélessard, président des Maires de France qui, lui, a préconisé l'abaissement de la vitesse à 30 km/h en village. Deux initiatives aussi révélatrices que celles de Frédéric Cuvillier, notre Ministre des Transports, honoré pour avoir boosté le développement des ronds-points routiers, en privilégiant l'appel d'offre de Martin Bouygues pour la construction de 22.000 d'entre eux. La Poste, dans le même temps, recevait la distinction suprême pour la grande variété de sa tarification et de ses délais d'acheminement.

Les concepteurs de la piscine de Barcelone n'ont pas eu à nager entre deux eaux pour décrocher l'Alphonse d'or de l'équité sportive en favorisant une ligne d'eau plutôt qu'une autre lors des derniers championnats du monde de natation. Une



Quand La Huchette fait salle comble

En 2012, c'est à François Hollande qu'est revenu l'Alphonse de la découverte statistique pour son invention ô combien magistrale de l'inverseur de la courbe du chômage. Une récompense qui a du faire pâlir de jalousie Monsieur Ban Ki-Moon,



L'inverseur de la courbe du chômage

Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies, qui a dû se contenter de l'Alphonse de l'urgence humanitaire pour sa prise de position énergétique sur l'utilisation de gaz sarin en Syrie. Bien que moins nocifs pour la santé, les OGM de maïs, chers à Monsieur Hugh Grant,



Popeck crâneur, c'est la faute à Voltaire

de l'Histoire en rappelant que la Société Française de Cardiologie n'a pas démerité puisqu'elle a reçu la haute distinction allaisienne pour avoir prescrit à René Goscinny un test d'effort dont il ne s'est hélas jamais remis.

Quant à l'Alphonse de l'Organisation des Alphonses, il revient tout naturellement à Xavier Jaillard et Jean-Pierre Delaune qui ont su s'entourer de collaborateurs aussi brillants que Pierre Dérat, Claude Turier et Alain Créhange, et qui ont réussi le pari fou de réunir dans un lieu aussi prestigieux que le théâtre de la Huchette des noms aussi illustres que ceux de René de Obaldia, Alain Rey, Gauthier Fourcade, André Bercoff, Popeck, Patrick Préjean, André Santini, Gérard Dahan, Gonzague Saint Bris, Christophe Barbier, Alain Casabona et Philippe Davis, et tous ces convertis à l'allaisianisme si bien répertoriés par Guy Riboreau*

Alain Meridjen

*Guy Riboreau est le rédacteur en chef du site « Claire en France »

Christophe Barbier et Albert Meslay ont fait un rêve sur le même plateau...

Le 5 février dernier, dans le grand amphithéâtre d'Antony (92), la troupe de l'Archicube, dirigée par Christophe Barbier, donnait une représentation exceptionnelle de « Faisons un rêve » de Sacha Guitry.

Albert Meslay, en première partie, présentait quelques extraits de son spectacle « L'Albertmondialiste ».

Cinq cents spectateurs assistaient à cette très belle soirée, dont une centaine d'Allaisiens, membres de notre association.

Un succès incontestable pour nos deux récents académiciens !



Du rêve à la réalité, il n'y a souvent qu'un pas, franchi allaisamment par nos deux académiciens

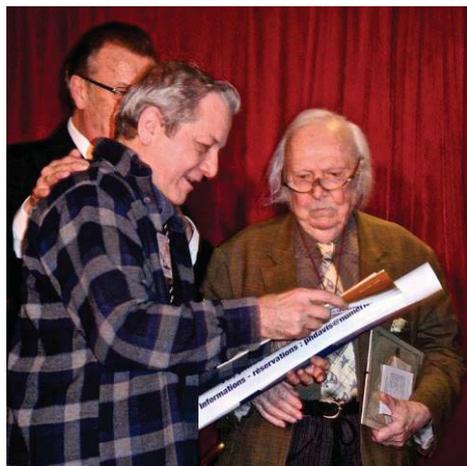
Alain Rey, Académicien Allais

L'Allaisienne N° 31 – mai 2014 – page 8

Comme à son habitude, Xavier Jaillard a su convaincre ses nombreux

sympathisants de prendre la tête d'un mouvement contestataire en instruisant le procès en illégitimité d'Alain Rey. En effet, quand il déclare « *Cher Alain Rey je suis désolé pour vous, vous avez tout raté* », il se fait en quelque sorte l'écho de tous ceux qui s'interrogeaient sur l'opportunité d'introniser un

lexicographe, fut-il le père des Robert. Et cela, au motif que l'on ne peut être à la fois un technicien du mot et un faiseur de bons mots. Cela va tout à fait dans le sens de Pierre Dérat qui reprend à son compte un texte d'Henri Roorda écrit en 1923 au sujet d'un certain Pierre Larousse, décrit comme *un écrivain totalement incohérent* quand il passe sans transition de *l'album à l'albumine* ou du *mamelon au mameluck*. Une dérivation lexicographique à laquelle n'a pas échappé notre cher Alain Rey, coupable lui aussi de perpétuer *cette idée puérile de réunir dans un même chapitre tous les mots qui commencent*



Claude Turier s'affiche avec Alain Rey

par la même lettre.

Force est pourtant de constater, qu'en dépit de leur apparente incohérence, l'un et l'autre avaient sûrement un plan, qu'ils ont suivi de A à Z.

Xavier Jaillard va encore plus loin. Soufflant le vent de la Rey-volte, il accuse même

l'impétrant *d'être un être retors, un homme à double face, un rusé, un pervers*. Il explique que, face à la *vertigineuse envolée du prix au mètre carré*, l'espace réservé aux bibliothèques traditionnelles se réduit de manière significative ; au point que les monuments encyclopédiques d'hier sont voués à finir leurs jours *dans la cave du*



Alain Rey est-il un leptocéphale ?

beau-père ou *dans la cheminée d'un*



La crème de la Crémaillère

brave paysan de Saône-et-Loire. Qu'à cela ne tienne ! Notre brillant dictionnariste a trouvé la parade en éditant un Robert version informatique avec, à la clé (USB bien sûr), une bibliothèque que l'on peut qualifier de virtuelle, ce qui n'a pas manqué de susciter chez notre protestataire des interrogations fort légitimes : « *Avec quoi allons-nous surélever la chaise du petit ? Avec quoi allons-nous caler l'armoire ? Avec une carte à puces ?* »

Eh bien, qu'il se rassure, le « Dictionnaire amoureux du Diable », au-delà de ses vertus pédagogiques et de la masse de connaissances qu'il nous apporte, peut aussi calmer ses angoisses.

Avec ses 975 pages et ses 1061 grammes, hors dédicaces et papier d'emballage (pesée effectuée sous contrôle d'huissier), il pourra aisément

lui permettre d'atteindre la dernière étagère de son placard.

Cet authentique pavé, qualifié par certains « d'écologique », pourrait contribuer, lors d'une prochaine manif, à épargner la voie publique et à frapper en seconde intention l'imagination des CRS, toujours en quête de nouvelles connaissances.

Avec son sens inné de la répartie, son humour éminemment allaisien et la complicité sans faille de son illustre éditeur, Alain Rey a fait coup double en reprenant à son compte le fameux slogan « *Le poids des mots, le choc des dicos* ».

De quoi mettre, convenons-en, du Plon dans la tête de ses fidèles lecteurs.

Et pour nous, une bonne raison de

Alain Rey, leptocéphale ?

La question a été clairement posée par Alain Casabona lors de la cérémonie d'intronisation d'Alain Rey.

La réponse fait bien évidemment référence aux conclusions d'Ambrose Bierce, cet autre lexicographe de renom, qui définit au chapitre « L » de son ouvrage le mot « *Leptocéphales* » : *Les auteurs des autres dictionnaires*. Admettons.

Encore fallait-il donner un sens à cette définition et convenir que le leptocéphale se différencie des autres céphales - qu'ils soient mono ou bi d'ailleurs - par une tête plus haute que large ; contrairement au mégalocéphale qui, lui, s'honore d'avoir la grosse tête, ou le brachycéphale la tête au carré. Sans parler bien sûr du macrocéphale que nous nous garderons bien de vous recommander, de l'aérocéphale que l'on dit plein de vent, ou encore de l'acéphale connu pour avoir perdu la tête.

Ayant eu le loisir d'observer, avec la plus grande attention, notre nouvel académicien, il ne nous a pas semblé correspondre aux critères morphologiques de l'une ou l'autre de ces catégories. Ce qui pourrait bien remettre en cause l'impartialité d'Ambrose Bierce et l'objectivité de notre grand chancelier, en nous incitant à nous en tenir au seul jugement du bon Montaigne lorsqu'il affirme qu'« *il vaut mieux avoir une tête bien faite qu'une tête bien pleine* ». C'est, à l'évidence, le cas de notre nouvel académicien.

AM

souhaiter à Alain Rey la bienvenue en nous associant à tous ceux venus très nombreux lui rendre un hommage bien mérité en cette belle soirée montmartroise du 20 janvier.

Alain Meridjen